

CHAT ET SOURIS (MOUTONS)
LOUÉ SOIT LE PROGRÈS

Du même auteur

aux éditions théâtrales

AMBULANCE / REVIENS À TOI (ENCORE)
1994

CHICKEN / BRIEN LE FAINÉANT
1996

chez d'autres éditeurs

CHUTES, Christian Bourgois, 1990

LA TERRIBLE VOIX DE SATAN, Christian Bourgois, 1994

GREGORY
MOTTON

CHAT ET SOURIS
(MOUTONS)

LOUÉ SOIT LE PROGRÈS

OUVRAGE PUBLIÉ AVEC LE CONCOURS
DU CENTRE NATIONAL DU LIVRE

éditions

THEATRALES

Les éditions theatrales bénéficient d'une aide de la



*Société des Auteurs
et Compositeurs Dramatiques*

La représentation des pièces de théâtre est soumise à l'autorisation de l'auteur ou de ses ayants droit. Avant le début des répétitions, une demande d'autorisation devra être déposée auprès de la SACD.



© Gregory Motton, 1995 : Cat and Mouse (Sheep). 1998 : In Praise of Progress

© 1999, éditions THEATRALES, pour la traduction française

4, rue Trousseau, 75011 Paris

La loi du 11 mars 1957 interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

ISBN : 2-84260-036-3

*Dans ces deux pièces nous voyons Gregory Motton devenir
l'écrivain satirique qu'il a toujours promis d'être.*

Simon Usher

CHAT ET SOURIS (MOUTONS)

Cat and Mouse (Sheep)

*Traduit de l'anglais par Nicole Brette
avec la collaboration de Harold Manning*

Pour la première fois, Gregory Motton met en scène une de ses pièces en français. De ce fait, il a porté un regard particulièrement attentif sur notre traduction qui a bénéficié ainsi de ses avis éclairés et éclairants. Le texte français respecte la ponctuation écrite par l'auteur. Tous nos remerciements vont à Frédérique Giffard.

n.b. et h.m.

PERSONNAGES

GENGIS

TONTON

TATA

ESPRIDBITE

VIEILLE FEMME

HOMME

Cette pièce a été créée en français le 20 mai 1999 au Théâtre de Gennevilliers dans une mise en scène de Gregory Motton et Ramin Gray, avec Thierry Bosc, Geoffrey Carey, Jean-Yves Dubois et Elizabeth Mazeu.

Un petit commerce de fruits et légumes. Une femme de soixante-dix ans entre dans la boutique

VIEILLE FEMME.— Trois livres d'aubergines s'il vous plaît

GENGIS.— Ah vous avez du monde à dîner je suppose ?

VIEILLE FEMME.— C'est ça, quelques amis mangeurs de viande vont passer alors on va faire une grosse salade de poulet

GENGIS.— Formidable

VIEILLE FEMME.— Je pourrais avoir une bouteille de limonade à crédit ?

GENGIS.— Bien sûr. Vous êtes un peu à court ?

VIEILLE FEMME.— Oui mon compagnon se retrouve à nouveau au chômage. Ça fait la cinquième fois cette année

GENGIS.— Vous voulez ça ? Elles sont bonnes mais elles ont pris une drôle de couleur. D'habitude j'en fais un ragoût

VIEILLE FEMME.— Mmmm merci. C'est comb—

GENGIS.— Non c'est bon

VIEILLE FEMME.— Oh merci

Elle paye les aubergines et puis s'en va

GENGIS.— Je vais vendre des poulets à l'avenir

TONTON.— Mais à côté il en vend des poulets

GENGIS.— Moi je peux les vendre moins cher

TONTON.— Il ne sera pas content

GENGIS.— Il ne devrait pas faire des prix si élevés, les gens par ici n'ont pas les moyens

TONTON.— Il est gourmand

GENGIS.— Il s'est fait poser ce nouveau plancher sans raison, maintenant il faut qu'il rembourse cet emprunt

TONTON.– Il faut bien qu'il marche sur quelque chose

GENGIS.– Sur quoi il marchait avant ?

TONTON.– C'est juste

GENGIS.– Tout ça c'est de sa faute à lui

TONTON.– Donc, ça va être la fin de l'entente cordiale c'est ça ?

GENGIS.– Moi aussi il faut que je gagne ma vie

TONTON.– Bientôt tu vas vendre du lait

GENGIS.– Oui, et moins cher

TONTON.– Il va être très embêté

GENGIS.– Je n'y peux plus rien maintenant

TONTON.– Ça va être la guerre dans cette rue

GENGIS.– Et encore une chose

TONTON.– Qu'est-ce qu'il y a mon neveu ?

GENGIS.– Je vais quitter l'appartement que je lui loue au-dessus

TONTON.– Oui c'est vrai ça pourrait être gênant avec cette guerre des prix et tout ça

GENGIS.– J'en ai marre de payer le loyer

TONTON.– Mais où allez-vous vivre toi, Indira et le petit monstre ?

GENGIS.– On vivra dans la pièce là derrière

TONTON.– Mais elle est toute petite. Vous tous dans une pièce minuscule. Vous allez vraiment être à l'étroit !

GENGIS.– On se débrouillera

TONTON.– Mais il n'y a pas de fenêtre

GENGIS.– On est rarement chez nous, on est toujours ici à travailler

TONTON.– Mais il n'y a pas l'eau courante

GENGIS.– Il y a un robinet dans la cour

TONTON.– Il n'y a pas de waters

GENGIS.– On fera dans un seau et je le porterai aux toilettes publiques les plus proches

TONTON.– Et Indira, qu'est-ce qu'elle en dit ?

GENGIS.– Elle est très enthousiaste

TONTON.– Darrin

GENGIS.– Oui tonton ?

TONTON.– Où allons-nous loger ta tante et moi ?

GENGIS.– Vous pourrez dormir là avec nous

TONTON.– C'est quelle sorte de lit ?

GENGIS.– Un grand d'une personne

TONTON.– Donc ça fait toi, Indira, tata, le bébé et moi tous dans un lit d'une personne ?

GENGIS.– Un grand d'une personne. Je me lève tôt de toute façon donc vous pourrez tous prendre vos aises

TONTON.– Nos aises vite dit

GENGIS.– Viens jeter un coup d'œil

TONTON.– Tu y as déjà mis le lit ?

GENGIS.– Oui, tu vas être surpris de voir comme c'est grand

TONTON.– Bon

Ils vont regarder la pièce de derrière

Un temps

Ils reviennent

TONTON.– Oui tu as raison. C'est plutôt spacieux après tout

*

TONTON.– Eh bien, comment se passe cette guerre des prix ?

GENGIS.– Les choses ont beaucoup changé tonton

TONTON.– Je vois qu'il s'est mis à faire les légumes

GENGIS.– Ça, ça ne me dérange pas. Il n'arrive toujours pas à les vendre moins cher que moi. Et la qualité des miens est meilleure. Je ne vends pas de cochonnerie tu sais

TONTON.– Il vend ces espèces de sacs de pommes de terre

LOUÉ SOIT LE PROGRÈS
In Praise of Progress

Traduit de l'anglais par Nathalie Godard

PERSONNAGES

M. SMITH

M. GREENHOUSE

BUBBLES

MME FISCHBEIN

M. BARON

MME BULIMA

MARVIN

Une petite voisine

Six hommes

Des corbeaux

Cette pièce a été créée le 8 mars 1999 au Théâtre des Fédérés à Montluçon et reprise au Théâtre National de l'Odéon le 6 avril 1999, dans une mise en scène de Lucas Hemleb, avec Anne Alvaro, Marc Betton, Fred Cacheux, Jérôme Derre, Emmanuel Faventines, Raphaëlle Gitlis, Odja Llorca, Philippe Morier-Genoud et Annie Perret.

Au bord d'un fleuve

M. BARON.— Qu'est-ce que vous faites ?

PREMIER HOMME.— Un poisson est tombé à l'eau et nous essayons de le repêcher

M. BARON.— Avec quoi essayez-vous de le repêcher ?

DEUXIÈME HOMME.— Avec des cannes et des pierres

M. BARON.— Quelle sorte de poisson est-ce là ?

TROISIÈME HOMME.— Le poisson ordinaire, d'os et de chair

M. BARON.— Quelle sorte d'hommes êtes-vous ?

QUATRIÈME HOMME.— L'homme ordinaire de sang et de pierres

M. BARON.— Pourquoi n'êtes-vous pas au travail à gagner votre vie

CINQUIÈME HOMME.— C'est notre déjeuner, c'est notre façon de nous détendre mon vieux. C'est notre pause pêche, c'est comme ça qu'on se la coule douce et qu'on récupère ce qui a été perdu. Je m'appuie la canne sur le bide et je jette mes pierres

M. BARON.— Comment ce poisson est-il tombé ?

SIXIÈME HOMME.— Il n'est pas tombé, on l'a poussé

SEPTIÈME HOMME.— Mais ce n'est pas nous

PREMIER HOMME.— Nous ne l'avons pas poussé

DEUXIÈME HOMME.— Nous, on le repêche

TROISIÈME HOMME.— On nage un petit coup, on patauge dans l'eau et nos pantalons sont mouillés, et nos chaussures. On est juste des types ordinaires

QUATRIÈME HOMME.— On est des voisins, la clique banale. Lui c'est le voisin, lui c'est le voisin, lui c'est le voisin et lui c'est le voisin, mon vieux

CINQUIÈME HOMME.— La grande vie n'est pas pour nous. Nous, on préfère une pinte. Alors si ça ne vous fait rien on aimerait bien pêcher

là en toute solitude, maintenant qu'on vous a accordé le bénéfice de nos pensées intimes.

SIXIÈME HOMME.— Oui, si ça ne vous fait rien. Nous le pleurons. Ce pauvre poisson, pauvre petit poisson que nous n'aimons pas. C'est dur de le pleurer. Mais nous aimons régler nos dettes. Nous ne reculons devant rien parfois. On est comme ça nous, juste comme ça

*

Au bord du fleuve

M. SMITH.— Le soupçon me déforme la vue

BUBBLES.— Tu as perdu toute compassion tu veux dire

M. SMITH.— Exactement. Je croyais que je la tenais mais elle avait disparu. Je la gardais cachée pour la préserver. Mais elle est devenue rance, elle est partie en pourriture. J'avais oublié où la trouver, et si j'ai fini par la trouver c'est à l'odeur

BUBBLES.— D'accord, ça suffit

M. SMITH.— L'infection. La terrible puanteur de la cruauté. Plus je suis cruel, plus ce qu'il y avait là de compassion s'est perdu

BUBBLES.— Je comprends déjà

M. SMITH.— Et puis, même la cruauté s'est effacée et je suis devenu feignant et ignorant, une fontaine de bile

BUBBLES.— Arrête maintenant

M. SMITH.— Il y a des scènes entre les gens, personne ne devrait jamais les voir

BUBBLES.— Alors ne dis rien à personne c'est tout

M. SMITH.— Une chose encore. Si je te perdais, et si je ne pouvais pas te trouver ?

BUBBLES.— Alors tu irais chez moi et tu m'y trouverais. Tu n'as pas besoin de t'en faire.

M. BARON.— Parbleu, c'est mon ami M. Smith à genoux aux pieds de cette jeune femme. Je me demande s'il a assisté au désastre. M. Smith ! M. Smith !

BUBBLES.— Au revoir mon amour (*elle s'éloigne*)

M. BARON.— Avez-vous vu le désastre M. Smith? Les avez vous vu assassiner ce pauvre garçon? J'ai vu l'émeute, je les ai vus passer et repasser, j'ai tout vu, j'ai vu la peur dans ses yeux quand ils l'ont attrapé, et pendu, et noyé

(*pause*)

Vraiment c'était une chose terrible

(*pause*)

Une chose cruelle, sans cœur

(*pause*)

Une chose cruelle sans cœur qui ignore la valeur et l'unicité de la vie humaine

(*pause*)

Vous ne dites rien M. Smith

M. SMITH.— Je suis d'accord avec vous mais ce que vous dites est évident, M. Baron

M. BARON.— Oh oui, mais je découvre toujours que plus je répète l'évidence, moins les gens me croient. Ce qui sous-entend plutôt que ce n'était pas assez évident au départ. Courez-vous après cette jeune femme?

M. SMITH.— Oui...

Très longue pause

M. BARON.— Alors?

M. SMITH.— Heum...

M. BARON.— Vous n'avez rien à dire sur rien, n'est-ce pas M. Smith?

M. SMITH.— Non, rien

M. BARON.— Vous espérez qu'elle vous inspire

M. SMITH.— Au revoir M. Baron

*